Introduction

Autor(en): **Rossi, Mathias**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **73 (2015)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-823168

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INTRODUCTION

MATHIAS ROSSI
Haute école de gestion de Fribourg
mathias.rossi@hefr.ch

Nous sommes de plus en plus nombreux à réaliser qu'en termes écologiques, nous vivons largement au-dessus de nos moyens: gaspillage, surexploitation des ressources naturelles, pollution, hyperconsommation... Dans certains domaines essentiels, comme la biodiversité ou le changement climatique, nous aurions[1] déjà dépassé les limites de notre planète. Si nous voulons prévenir les conséquences négatives de notre comportement pour les générations futures, une évolution est nécessaire. Il faut innover, trouver et appliquer au quotidien de nouveaux modèles de comportements durables, afin de ramener la consommation de ressources à un niveau acceptable.

Ce gaspillage des ressources devient insupportable pour une part croissante de la population, et il est bon de constater qu'un questionnement a lieu sur une autre manière de vivre, selon d'autres critères que la productivité ou le rendement à tout prix, l'exploitation des personnes ou des ressources, et que de nombreuses initiatives se développent: mentionnons simplement pour l'illustration le développement de l'économie collaborative ou participative, du partage, de prêt ou d'échange, les «repair cafés», toutes initiatives qui visent à réorganiser notre manière de consommer ou de nous déplacer.

Peut-on risquer une analogie avec le monde du travail? Les mutations profondes des dernières années ont pu s'illustrer par des modes de management «toxiques» se traduisant par exemple par des contraintes insupportables se rapportant à la tâche, une mauvaise organisation du travail, des relations sociales dégradées, une pression de plus en plus forte sur le rendement, de l'insécurité...

Ces mauvais comportements, qui se traduisent par toute une série de symptômes comme le burnout, la dépression, le stress croissant, les frustrations et les conflits, la démotivation et la perte du sens du travail, sont bien sûr une source de souffrance pour des travailleurs, mais génèrent aussi un coût et des perturbations pour l'organisation.

Dans ce domaine aussi, certains ont pris conscience que la situation n'était plus viable ; on voit ainsi apparaître des modèles de management alternatifs, basés par exemple sur la bienveillance ou la confiance; des modèles qui cherchent en fait à réaliser l'alignement entre les valeurs et les motivations des collaborateurs et les missions et valeurs de l'organisation qui les emploie. En parallèle, de plus en en plus d'entrepreneurs ou de leaders ont un discours qui intègre la notion de durabilité; la notion de succès ou de performance sera redéfinie, incluant la création de valeur sociale ou l'impact social.

---

1 Bruno Oberle, directeur de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), à la G21 Swisstainability Forum le 1 juillet 2015 à Lausanne.

Enfin, on voit aussi apparaître de plus en plus d'entrepreneurs sociaux, ou socialement engagés[2]. L'entrepreneur social est un entrepreneur qui cherche à résoudre un problème de société (accès à la santé, à l'éducation, au logement...) en développant un projet ou le modèle économique est viable. Il utilise donc la force de l'entreprise, les possibilités de l'économie de marché pour résoudre des problèmes sociaux ou environnementaux. Ces entrepreneurs sociaux sont souvent des militants qui ont su saisir les opportunités présentes et cherchent à développer leurs entreprises selon leurs valeurs et leurs objectifs. Intéressés par les problématiques environnementales ou sociales, ces entrepreneurs sociaux innovent sur le plan organisationnel, technologique, économique, social, afin de répondre à ces défis.
La Suisse est souvent mentionnée comme étant en tête de classement des pays les plus innovants au monde[3]. Toutefois, contrairement à d'autres pays en Europe, en Amérique et ailleurs, l'innovation sociale est encore souvent méconnue et peu soutenue. Or les entrepreneurs sociaux innovants ont besoin de soutien afin de développer des innovations, les expérimenter, les diffuser et les dupliquer à plus grande échelle pour en augmenter l'impact. Comme tous les entrepreneurs, les entrepreneurs sociaux ont besoin d'argent pour développer leurs idées, les mettre à l'épreuve et les commercialiser. Confrontés à de nouvelles exigences (professionnalisation, indicateurs de performance, ROI), et à une concurrence accrue dans le marché, les entrepreneurs sociaux les plus innovants se développent souvent dans un contexte peu adapté à leurs défis spécifiques. Les financements, notamment, sont difficilement accessibles car ils sortent du cadre classique de l'entreprise à but lucratif. Si nous travaillons à lever ces obstacles, alors la Suisse, innovante, riche de son expérience de la diversité et du consensus, est bien placée pour faire émerger de nouvelles solutions et pourrait devenir un modèle d'entrepreneuriat durable.

---

2 Sur ce sujet, voir la RES volume 71, mars 2013, «L'entrepreneuriat social: définitions et modèles».

3 Dans le tableau de bord européen de l'innovation (Innovation Union Scoreboard - IUS), la Suisse fait depuis plusieurs années consécutives partie des nations les plus innovantes.